

Attention et cécité cognitive
La compréhension pessimiste de l'évolution de Yuval Noah Harari — Partie II
Andreas Neider

Dans la première partie de cette contribution nous avons commencé à lire les deux ouvrages « *Une brève histoire de l'humanité* » et « *Homo Deus* » de l'historien universel israélien Yuval Noah Harari — qui appartient aujourd'hui aux érudits les plus lus dans le monde occidental — et ceci de manière prédominante à contre-poil des critiques positives qu'il rencontre partout.¹ Nous avons alors constaté que cet invité des *talk-shows* — entre temps l'un des plus courtisés — et conférencier pour les forces dirigeantes internationales, pour s'exprimait ainsi de manière théologique, combat le problème pour lui non résoluble du péché capital. Il voit non seulement une *main invisible* à l'œuvre dans l'évolution de l'humanité, mais plus encore finalement le Diable. À l'occasion il s'accuse véritablement lui-même, pour préciser, l'esprit méphistophélique en lui — qui reste encore à caractériser plus précisément — à partir duquel est rédigée toute sa philosophie de l'histoire. En outre, ce sur quoi repose véritablement la marche triomphale des idées de Harari est devenu évident dans la première partie : c'est le pessimisme culturel adapté au 21^{ème} siècle, tel que celui que Oswald Spengler a rendu populaire, après la première Guerre mondiale, avec son ouvrage le « *Déclin de l'Occident* ».²

Dans la seconde partie de cette contribution, nous voulons entrer dans le détail de l'arrière plan bouddhique de Harari, sa compréhension gnostique du monde, son discours du dépérissement de l'humanité ainsi que sa position au sujet du transhumanisme, laquelle se trouve avant tout exposée dans son second ouvrage *Homo Deus*. Pour conclure, nous nous interrogerons sur l'être humain qui tente de percevoir sa faculté de développement, une interrogation dont peut résulter un sorte de credo humaniste.

Méphisto comme littéraireur

Le Livre de Job de l'Ancien Testament commence, comme on le sait, avec une apparition de Méphisto qui y est désigné avec son nom hébraïque « *Satan* », à savoir « l'accusateur ». Goethe a choisi cette scène comme modèle pour le « prologue dans le ciel » de son *Faust* et à cette occasion il a plus nettement encore fait ressortir le rôle d'accusateur de Méphisto que dans l'Ancien Testament. Celui-ci paraît ici devant Dieu, le Seigneur, après avoir été séparé de ses frères célestes par sa chute hors du Ciel, lesquels ont fait louange à la Création divine dans le « concours de chant de la sphère des Frères », et il s'exprime de la manière suivante au sujet de l'être humain :

*Ein wenig besser würd' er leben,
Hätt'st du ihm nicht den Schein des Himmelslichts gegeben ;
Er nennt's Vernunft und braucht's allein,
Nur tierischer als jedes Tier zu sein. (V. 283-286)*

*Il eût vécu un peu mieux,
Ne lui eusses-tu donné l'éclat des cieux ;
Il appelle cela raison et n'en use
Rien que pour être plus bête qu'une buse.*

Et plus tard, Méphisto déclare sur lui-même :

¹ Voir Andreas Neider : *Le Spengler du 21^{ème} siècle. La compréhension pessimiste de l'évolution de Yuval Noah Harari* dans *Die Drei* 5/2018 [également traduit en français, *ndt*]. Je me réfère ici à Yuval Noah Harari : *Une brève histoire de l'humanité* (édition originelle 2011), Munich 2017 (23^{ème} édition) ; du même auteur : *Homo Deus* (édition originelle 2015), Munich 2017 (10^{ème} édition).

² Voir à ce sujet le commentaire remarquable de Rudolf Steiner sur le *Déclin de l'Occident* de Spengler dans du même auteur : *L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle actuelle (GA 36)*, Dornach 1961, pp.81 et suiv . dans lequel Steiner renvoie au fait que c'est une « fuite hors du penser » qui pousse Spengler dans son pessimisme de la culture à ne pas pouvoir voir les possibilités de développement du penser.

*Ich bin der Geist, der stets verneint !
Und das mit Recht ; denn alles, was entsteht,
Ist wert, daß es zugrunde geht ;
Drum besser wär's, daß nichts entstünde.
So ist denn alles was ihr Sünde,
Zerstörung, kurz das Böse nennt,
Mein eigentliches Element. (V. 1338-1344)*

*Je suis l'esprit qui à jamais renie !
Et à bon droit ; car tout ce qui naît,
Ne vaut qu'à disparaître ;
Mieux valût que rien ne fût né.
Tout ce que vous appelez iniquité,
Destruction, bref, l'interlope
C'est au fond mon biotope.*

C'est justement à partir de cette attitude-ci, reniant et mettant en accusation l'esprit de l'être humain, à partir d'une attitude imprégnée d'amer pessimisme et de matérialisme, qu'écrit Yuval Noah Harari — il est vrai dans une autre variante qu'il faut explorer plus loin. Celle-ci consiste en une combinaison d'intellectualisme méphistophélique incarné par Harari avec une forme de Bouddhisme largement répandue en Occident aujourd'hui. Avec cela on n'argumentera pas ici contre le Bouddhisme comme tel, au contraire, simplement contre une variété de Bouddhisme, telle qu'elle est pratiquée avant tout dans les milieux intellectuels d'Occident.³ En cela la question se pose de savoir quel rapport existe entre les deux heures quotidiennes de méditation vipassana ainsi que de temps à autre, le mois entier de retraite temporaire méditative que s'impose Harari et sa compréhension de l'évolution réductionniste et matérialiste ainsi que de son pessimisme culturel.

« ...délivre-nous du mal... »

Le Bouddhisme vipassana, comme le pratique Harari, se fonde sur l'enseignement du natif hindou Satya Narayan Goenka (1924-2016). Celui-ci dirigea, à partir de 1969, des centaines de cours de méditation en Asie, Europe ainsi qu'aux USA et il accompagna la fondation et le développement de 130 autres centres de méditation dans le monde, qui servent exclusivement la diffusion de la méditation vipassana.⁴

Sur quoi repose donc cette tradition du Bouddhisme ? Vipassana — en allemand « discernement » — provient de la forme theravada du Bouddhisme pratiquée aujourd'hui avant tout en Asie du sud-est s'appuyant sur le plus ancien enseignement et la doctrine la plus originelle du Bouddha. Or cette doctrine du Bouddha c'est la libération de l'individu de toute souffrance par le discernement que cette souffrance est déclenchée par une convoitise qui saisit l'être humain comme un soi. Ce soi est

³ Ainsi la firme *Google* a-t-elle mis à disposition de ses collaborateurs de la *Silicon Valley* un « programme d'attention » par un enseignant de méditation chinois Chade-Meng Tan, qui sous le titre « *Search inside yourself [Recherchez en vous-même]* » a fait fureur dans le monde entier. Voir Chade-Meng Tan : « *Search inside yourself. Le quelques chose d'autre qui vous entraîne au bonheur* », Munich 2012. Daniel Goleman et Jon Kabat-Zinn en ont rédigé la préface.

Cette tendance à utiliser la méditation bouddhique pour « l'apaisement » des collaborateurs dans des entreprises technologiques qui professent pourtant le transhumanisme dans leur philosophie de firmes, à savoir le remplacement et l'extinction de l'esprit humain par l'intelligence artificielle, qui continue toujours de progresser avant tout aux USA.

⁴ Au sujet de la pratique de la méditation vipassana, voir Culadasa John Yates : *Manuel de méditation*, Munich 2017. Yates développe ici le cheminement complet, consistant en dix degrés, de la méditation vipassana pour la première fois sous une forme claire que l'esprit du pratiquant occidental peut suivre aisément. Au sujet des fondements théoriques du vipassana, voir Analayo : *Perspectives sur le Satipatthana*, Cambridge 2013. Analayo est un allemand, ordonné moine theravada au Sri Lanka, qui passe pour le spécialiste occidental des fondements de la méditation vipassana. Le satipatthana sutra est l'un des deux discours du Bouddha, au fondement de la méditation ou de l'attention méditative selon le cas. Le second est appelé anapanasati-sutra. « Sati » veut dire dans la langue pali du Bouddha aussi bien « attention » que « mémoire ».

attaché à l'existence et doit toujours plus s'incarner sans cesse en conséquence de son « adhérence ». C'est pourquoi avec l'aide de la « méditation du discernement » il vaut de surmonter l'adhérence du prétendu soi vis-à-vis de tout ce qui est terrestre.⁵

Cette forme de pratique méditative, enseignée au 5^{ème} siècle av. J.-C. par le docte Bouddha et développée plus avant jusqu'au Tournant des Âges par des moines en Inde et au Sri Lanka, laquelle se focalise dans ses premiers degrés tout d'abord au corps personnel, est aujourd'hui la forme la plus largement répandue de méditation bouddhique. Elle est popularisée par Jon Kabat Zinn⁶ et Thich Nhat Hanh⁷ et, adaptées aux conditions occidentales, elle est caractérisée comme une « méditation de l'attention ». À quoi avons-nous à faire ici véritablement sous l'angle de vue de l'accusation de Harari au sujet du « péché originel » ?

Le Bouddhisme originel veut libérer l'individu de ce qui l'enchaîne à l'existence terrestre et qui le laisse prisonnier dans ses manières de comportement qu'il s'est appropriées au cours de ses incarnations : à savoir l'attitude de l'égoïsme. Tous les êtres humains qui ont découvert pour eux le Bouddhisme et la méditation de l'attention qualitative, s'efforce avec cela à quelque chose qui est aussi propre à la doctrine chrétienne de l'amour du prochain : au surmontement de l'égoïsme comme conséquence du péché originel. Le pratiquant de la méditation de l'attention fait cela au moyen du discernement qui lui permet de se détacher de cette attitude. Le Chrétien, par contre, se confesse ses péchés et tente de les surmonter au moyen de la foi dans son rédempteur et la participation au sacrement de la sainte communion. Le but de la libération de tout égoïsme est pourtant le même.⁸

Le personnage double de Méphisto

Le problème du péché originel, contre lequel Harari combat dans ses ouvrages, est pourtant un autre problème : ce dont il s'agit pour lui ce n'est pas l'égoïsme de l'individu, ni le manque d'amour parmi les êtres humains, mais au contraire la soumission intellectuelle et technique de la Terre par l'être humain, le développement de la technique jusqu'au transhumanisme et la destruction de l'environnement. Le problème en cela c'est que le « Diable » contre lequel Harari se bat tout le temps et qui se dissimule continuellement à lui, sous la forme de sa propre hyper-intellectualité [à lui, Harari, *ndt*], est différent que celui qui a fait de l'être humain un égoïste. » Méphisto déclare dans la taverne d'Auerbach [que l'on peut toujours visiter à Leipzig... mais soyez sur vos gardes, comme je le fus moi-même! *ndt*]: « Le petit peuple ne flaire jamais le Diable, quand bien même celui-ci le saisît au collet » (v. 2181). Pourtant Goethe lui-même n'était pas encore en situation de distinguer les deux formes d'apparition de Méphisto.⁹

⁵ Voir au sujet de la doctrine de base du Bouddhisme le manuel de Michael von Brück, dont on ne peut se passer tant il est inégalé, *Introduction au Bouddhisme*, Francfort-sur-le-Main 2007.

⁶ Voir Jon Kabat Zinn *En bonne santé par la méditation — le grand livre de la guérison de soi*, Francfort-sur-le-Main 2003. Kabat Zinn a développé à des fins cliniques une version *light* de méditation vipassana qu'il désigne aussi comme un programme d'attention qualitative ou bien MBSR « *Mindfulness Based Stress Reduction — Réduction du stress fondée sur la qualité d'attention* » et il a pu consigner des succès médicaux dans le monde entier.

⁷ Voir Thich Nhat Hanh : *Awakening of the Heart. Essential Buddhist Sutras et Commentaries [Éveil du cœur. Sutras et commentaires bouddhiques essentiels]* Berkely 2012. Dans cet ouvrage très recommandable Thich Naht Hanh commente les plus importants de la qualité méditative d'attention et du vipassana sur la base des discours du Bouddha.

⁸ Étant donné nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de l'évolution du Bouddhisme ultérieure au Tournant des Âges et les nouvelles formes qui en ont émergé telle celles du bouddhisme mahayana et de celui vajrayana, qu'il soit purement et simplement noté que dans le Bouddhisme mahayana par le « vœu de Bodhisattva », il ne s'agit plus de la libération de l'individu mais de celle de tous les êtres, ce par quoi a aussi surgi là une attitude de compassion à l'égard de tout ce qui est terrestre analogue à celle du christianisme. Voir à ce sujet Michael von Brück & Wahlen Lai : *Bouddhisme & Christianisme, histoire, confrontation, dialogue*, Munich 2000.

⁹ Rudolf Steiner a souvent abordé ce problème dans le *Faust* de Goethe, par exemple dans la conférence du 10 juin 1915 dans du même auteur : *Destinée des hommes et destinée des peuples (GA 157)*, Dornach 1981. Steiner lui-même au début du développement de l'anthroposophie, ne parle encore que de « Lucifer » comme du tentateur de l'être humain. Ce n'est qu'à partir de 1909 [à savoir à la fin de son premier septennat d'enseignement, qui débuta en 1902, *ndt*] qu'il commença à caractériser la seconde facette du Méphisto goethéen, comme « Ahriman ». Voir à ce sujet les conférences du 1^{er} janvier 1909 et du 22 mars 1909 dans du même auteur : *Anthropologie de science spirituelle (GA 107)*, Dornach 1988.

Il fut réservé à Rudolf Steiner de distinguer nettement l'une de l'autre ces deux formes d'apparition du mal qui ne sont encore qu'une chez Goethe dans le personnage de Méphistophélès.¹⁰ Steiner mit en scène pour la première fois en 1910 ces deux formes d'apparition du mal sous les deux personnages de Lucifer et Ahriman. Dans le premier des 4 Drames-Mystères Steiner fait dire à son protagoniste principal Johannes Thomasius :

*Les deux puissances se trouvent devant le monde de l'âme.
L'une vit à l'intérieur comme tentateur,
L'autre trouble le regard,
Lorsqu'il est dirigé vers l'extérieur.*¹¹

En considération de cette distinction nous avons en cela à faire avec deux puissances du mal agissant à l'opposé l'une de l'autre avec une « évolution du mal » en l'être humain, si l'on veut ainsi l'appeler.¹² Car, jusqu'aux temps modernes, les êtres humains n'étaient largement exposés qu'à une activité du mal apparaissant intérieurement, que Rudolf Steiner caractérise comme « Lucifer ». C'est pourquoi avec celui-ci se confrontent le Bouddhisme, né au 5^{ème} siècle av. J.-C, et le Christianisme apparu au Tournant des Âges. Ce n'est qu'avec le développement du penser qui conduisit l'être humain au développement de son âme consciente, que naquit la science de la nature et la technique sous leur forme moderne. Par ce penser propre à l'âme consciente l'humanité ne se voit plus exposée à présent à Lucifer de manière croissante, mais au contraire aussi à l'activité d'Ahriman. Mais la méditation bouddhique et aussi la doctrine chrétienne du salut ne reconnaissent pas cette forme du mal des temps modernes.¹³ Elles tentent, au moyen de la méditation ou selon le cas, de la pratique de la foi chrétienne, de surmonter purement et simplement l'aspect luciférien du mal, ce qui a naturellement sa pleine justification. La méditation de l'attention qualitative est tout particulièrement appropriée, et cela dans une haute mesure, à guérir activement les problèmes psychiques, comme la dépression aujourd'hui si largement répandue. Cet effet thérapeutique du Bouddhisme est déjà prédisposé dans la doctrine des « quatre vérités nobles » de Bouddha sous la forme d'un diagnostic et d'une thérapie médicale et il est aussi inhérent à la doctrine chrétienne, qui a compris le Christ comme un Thérapeute, comme un « Sauveur ».¹⁴ Mais l'aspect ahrimanien du mal n'est pas touché par les deux religions, voir même en effet, il est évité. Ainsi les efforts de Harari demeurent-ils inefficaces pour venir à bout de la maladie de l'intellectualisme et du matérialisme par le moyen de la méditation vipassana — maladie, comme nous l'avons vu, dont il est lui-même massivement atteint.

Dualisme gnostique

Harari souffre finalement d'une incapacité à percer à jour la tromperie vis-à-vis de l'existence matérielle, qui consiste dans le fait que nous ne partons toujours que des résultats déjà éteints de notre penser. C'est pourquoi Harari s'enfuit dans un dualisme qui saisit tout ce qui est terrestre comme la création d'un Dieu mauvais, Satan, et tout ce qui est bien, par contre, comme le « monde merveilleux de l'esprit » dans lequel, au moyen de « voyages spirituels » — par exemple la méditation bouddhique — nous pouvons retourner et nous libérer ainsi du mal de l'existence matérielle.¹⁵ Cette compréhension gnostique du monde ne surprend pas réellement après tout ce que nous avons lu auparavant :

¹⁰ Les deux « puissances adverses » se trouvent au plus nettement distinguées dans la sculpture en bois, créée par Steiner de 1913 à 1925, du « Représentant de l'humanité » ; voir les remarquables anthologies éditées par Franck Berger ; *Lucifer : facettes d'un tentateur*, Stuttgart 1998 et *Ahriman, profil d'une puissance mondiale*, Stuttgart 1996.

¹¹ Rudolf Steiner ; *La porte de l'initiation*, quatrième tableau dans du même auteur : *Quatre Drames-Mystères (GA 14)*, Dornach 1988, pp.70 et suiv.

¹² Rudolf Steiner décrit en détail l'évolution du mal dans *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 1988, par exemple, dans la Lettre : *Mission de Michaël dans la sphère ahrimanienne*, pp.82 et suiv.

¹³ Voir du même auteur : *L'expérience de Michhaël-Christ de l'être humain*, à l'endroit cité précédemment, pp.101 et suiv.

¹⁴ Voir Michaël von Brüek & Whalen Lai : *Bouddhisme & Christianisme...*

¹⁵ Voir Yuval Noah Harari : *Homo Deus*, pp.253 et suiv.

Le dualisme exhorte les êtres humains à faire irruption hors des chaînes matérielles et d'entreprendre un voyage de retour dans le monde spirituel, qui ne nous est pas du tout familier, tout en étant pourtant notre pays d'origine.¹⁶

On ne peut aller à la rencontre de ce dualisme gnostique, comme tendance inconsciente largement répandue de notre époque, que par un monisme, qui travaille en vue d'une contemplation intuitive de soi de notre propre processus cognitif. La faculté de l'âme de conscience réalise ainsi concrètement l'auto-perception de soi de son être spirituel. Steiner décrit comme une compréhension de la réalité se créant elle-même dans les phrases suivantes à comprendre au mieux au moyen d'une lecture méditative :

On s'aperçoit que ce Je conscient de lui-même ne s'isole pas en lui-même et ne se vit pas en dehors du monde objectif, mais que bien plutôt son émancipation de ce monde n'est qu'un phénomène de la conscience qui peut être surmonté, surmonté du fait que l'on comprend qu'on possède en tant qu'être humain à un certain stade d'évolution une forme provisoire du Je, pour la raison que l'on expulse hors de la conscience les forces qui unissent l'âme au monde. Si ces forces agissaient constamment dans la conscience, on ne parviendrait pas à la conscience de soi vigoureuse et reposant en elle-même. On ne pourrait pas s'éprouver comme un Je conscient de lui-même. L'évolution de la conscience de soi dépend donc vraiment du fait que la possibilité est donnée à l'âme de percevoir le monde sans la partie de réalité que le Je conscient de lui-même anéantit à un certain degré, au degré qui précède la connaissance. [...] Si l'on reconnaît que les choses sont bien ainsi, alors on ne peut pas chercher la réponse aux énigmes de la philosophie dans les expériences vécues par l'âme, qui s'offrent à la conscience habituelle. Cette conscience est appelée à renforcer le Je conscient de lui-même ; s'efforçant à ce but, elle doit voiler la vue du lien qui unit le Je au monde objectif et ne peut donc pas montrer comment l'âme est étroitement unie au monde véritable.¹⁷

En conséquence de cela, Il s'agit pour le monisme de Steiner d'amener le processus cognitif lui-même à l'observation pour remarquer à cette occasion comment, au moyen d'un renforcement du penser — qu'en temps ordinaire nous laissons baguenauder à la contemplation des sens — et conformément à ce détachement du penser des données sensibles, celui-ci peut être vécu comme une réalité existante en soi, dont les forces s'avèrent les mêmes que celles dont est créée aussi bien la réalité extérieure physique que celle de notre corps. Ainsi surgit dans le champ de notre conscience pensante un tout nouveau rapport à la réalité qui laisse devenir celui qui médite de cette manière un co-créateur de cette réalité tandis que les forces créant cette réalité — celles qui ont été effacées dans la conscience ordinaire en vue du maintien de la conscience de soi — se voient alors mises en relief par l'activité de la vie de l'âme dans sa conscience.¹⁸ Il en résulte ainsi une tout autre perspective nouvelle sur l'avenir de l'être humain que nous examinerons encore en conclusion à cette contribution.

Le discours de Harari de la disparition de l'humanité

Auparavant tournons-nous cependant brièvement encore sur l'image future du transhumanisme telle qu'elle est projetée à la fin de l'ouvrage de Harari *Une brève histoire de l'humanité* et dans la troisième partie de son *Homo Deus*. Le regard de Harari sur l'évolution débouche à chaque fois dans une perspective de plus en plus pessimiste, à savoir que l'humanité se supprimera elle-même par les bio-technologies et sera remplacée par une vie artificielle créée par des machines. Le credo de ce développement technologique vers un *Homo Deus*, donc un être humain divin, c'est celui du

¹⁶ *Ebenda*.

¹⁷ Rudolf Steiner : *Les énigmes de la philosophie (GA 18)*, Dornach 1985, pp.601 et suiv. [Chez EAR tome II, pp.293-295. *ndt*]

¹⁸ Voir au sujet de cette forme de méditation anthroposophique, Rudolf Steiner : *La méditation Rose-Croix. Archétype de l'évolution humaine*, édité par Christiane Haid, Bâle 2013.

transhumanisme. Sergeï Brin et Larry Page, les fondateurs de *Google*, sont les deux apôtres déterminants de ce credo qui est quotidiennement célébré dans la *Silicon Valley*.¹⁹

Vers la fin de son *Homo Deus*, Harari décrit en conclusion les conséquences de la « religion des données », à savoir de la domination des algorithmes et le développement à venir de l'intelligence artificielle, laquelle mènera selon lui forcément à la suppression de l'esprit humain.²⁰ Harari n'a-t-il pas nonobstant tout le temps renié carrément cet esprit humain-là ? Comment donc celui-ci peut-il en arriver à se supprimer lui-même ? Harari se retrouve alors ici devant le dilemme, pour lui insoluble, de devoir reconnaître, dans l'histoire de l'humanité pour le moins, une *main invisible* ou bien justement quelque chose comme cet esprit humain agissant. Pour la connaissance de celui-ci la méthode lui fait cependant défaut — pour préciser, cette méthode qui consiste à devenir conscient de l'activité de l'esprit. Et ainsi l'histoire universelle de Harari débouche donc conséquemment dans une fin purement méphistophélique. Car il a la capacité, par la méditation bouddhique certes, d'œuvrer à façonner l'influence de Lucifer sur l'égoïsme, mais pas celle de l'esprit ahrimanienn qui a produit des effets les plus graves de conséquences dans la technique moderne et la compréhension matérialiste de l'évolution. Un esprit qui ne devient pas conscient de lui-même dans son penser devient forcément un esprit envahi par Ahriman. C'est pourquoi cet esprit ahrimanienn-méphistophélique agit justement en lui-même et développe l'image d'une humanité qui se supprime elle-même par des voies technologiques — ce qui est justement l'objectif de cette puissance spirituelle caractérisée par Steiner comme ahrimanienne.²¹

L'être humain ne peut venir à bout de cette puissance ahrimanienne active dans le penser matérialiste qu'en connaissant consciemment d'une manière auto-créative les forces primordiales de son penser, comme décrites ci-dessus et avec cela en dénouant la véritable mission de l'âme de conscience :

Ainsi l'être humain dut-il tout d'abord remplir d'un contenu matériel la spiritualité conquise de haute lutte. Il tomba donc dans la contemplation matérialiste dans l'époque qui porta sa propre essence spirituelle à un degré qui est supérieur à ceux atteints précédemment. Cela peut aisément être méconnu ; on peut considérer uniquement la « chute » rien que dans le matérialisme et on peut en être affligé. Mais tandis que la vision immédiate de cette époque devait se restreindre au monde physique extérieur, se déployait à l'intérieur de l'âme de l'être humain une expérience de spiritualité apurée, existante en elle-même. Or cette spiritualité ne doit plus restée inconsciente à présent dans l'époque de Michaël, mais devenir au contraire consciente de sa particularité propre.²²

Le credo de la faculté évolutive de l'être humain

En conclusion, il reste à s'interroger sur l'ampleur de ce processus de conscience — qui conduit à une expérience des forces créatrice dans le penser et qui sont aussi agissantes dans tous les processus naturels et forme avec cela un cheminement cognitif qui « voudrait mener l'esprit dans l'être humain à l'esprit dans l'univers »²³ — et aussi au surmontement de l'égoïsme et donc de la puissance luciférienne.

Là-dessus Steiner attire l'attention dans son second écrit, qui ne concerne plus seulement le penser mais beaucoup plus encore le sentir et le vouloir, sur le regard qui peut être posé sur le propre destin sous la forme de l'exercice d'une rétrospective régulière et systématique.²⁴ À cette occasion, dans ce regard les autres tombent et participent de plus en plus au destin propre de l'être humain. Le cours de la vie personnelle s'avère alors de plus en plus tramé par l'interaction des intentions des autres êtres humains avec les intentions propres. Par ces exercices rétrospectifs et du *Karma*,

¹⁹ Voir Andreas Neider : *Déficits d'attention. Comment Internet corrompt notre conscience et ce que nous pouvons faire contre cela*, Stuttgart 2013.

²⁰ Voir Yuval Noah Harari : *Homo Deus*, pp.497 et suiv.

²¹ Voir **GA 26**.

²² À l'endroit cité précédemment, p.66.

²³ Première maxime anthroposophique, à l'endroit cité précédemment, p.14.

²⁴ Voir Rudolf Steiner : *Rétrospective. Exercices pour renforcer le vouloir*. Édité par Martina Maria Sam, Dornach 2009 ainsi que Rudolf Steiner : *Développement du penser — Renforcement du vouloir* édité par Andreas Neider, Stuttgart 2004.

systématiquement pratiqués, on commence à grandir de plus en plus dans l'amour, avec son destin propre et de ce fait avec les autres êtres humains. On reconnaît que son propre destin ou *Karma*, tandis qu'on le comprend de mieux en mieux, peut de ce fait continuer d'évoluer de sorte que les modèles négatifs et manières de comportements qui y surgissent se voient dissous, élément après élément au sens d'une connaissance de soi honnête et sans réserve. Pour cela également le « sentier octuple », recommandé par Steiner — que le Bouddha a originellement développé comme fondement de la méditation bouddhique — peut former un soutien décisif.²⁵

Le deux amorces, celle du cheminement cognitif du penser dirigé vers l'extérieur et celle du cheminement intérieur du vouloir vers la connaissance de soi, se fondent sur la faculté d'évolution de l'être humain et ne débouchent donc pas dans un pessimisme culturel portant l'empreinte de Harari, mais au contraire dans une « nouveau credo humaniste », tel que le formula Johannes Greiner très récemment :

Je crois en l'être humain !

Je crois en chaque être humain.

Je crois en l'esprit dans chaque être humain.

Je crois à la faculté de rencontre et de transformation en chaque être humain.

Je crois en la faculté de développement en chaque être humain.

Je crois en la faculté d'évoluer chez tout être humain.

Je crois que l'être humain qui croit en lui peut aussi un soutien pour d'autres.

Je crois que l'être humain qui reconnaît l'esprit en lui, peut aussi être une lumière pour d'autres.

Je crois que plus l'être humain se développe, davantage il peut être salutaire pour la communauté.²⁶

Die Drei 6/2018.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Andreas Neider est né en 1958, étude de philosophie, d'ethnologie, d'histoire et de science politique à Berlin. Dix-sept ans d'activité aux Éditions *Freies Geistesleben* d'abord comme lecteur, puis en tant qu'éditeur. Depuis 2002, directeur de l'agence culturelle « *D'être humain à être humain* ». Depuis 12 ans organisateur du congrès de formation annuel de Stuttgart. Référent pour la pédagogie des médias dans la formation des enfants et adolescents, ainsi que pour la recherche et le développement anthroposophiques. En 2015, co-fondateur de l'académie AKANTHOS pour la recherche et le développement anthroposophiques à Stuttgart. Dans ce cadre, organisation de congrès sur le sujet de la méditation en Orient et en Occident. De nombreuses publications aux éditions *Freies Geistesleben*, dernièrement : *L'être humain et le mystère du temps*. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Éditeur de nombreux volumes à thèmes tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner : entre autre : *Méditation et attention*, *Les Chakras* et la *Mémoire, souvenir et oubli*. L'auteur se tient à disposition pour des conférences et séminaires.

Autres informations sous www.andreasneider.de

Contact : aneider@gmx.de

²⁵ Voir Rudolf Steiner : *Méditation pour le jour et l'année* édité par Taja Gut, Dornach 2004, ainsi que Harald Haas & Theodor Hundhammer : *Je voudrais changer ma vie ! Un programme d'attention anthroposophique — le sentier octuple*, Bern 2018 (manuscrit téléchargeable sur www.achtsamwerden.ch). Le rédacteur de cet article travaille en ce moment à une thèse à l'université Alanus de Alfter au sujet d'une comparaison méthodologique de la méditation bouddhique et de celle anthroposophique dans laquelle on entre plus précisément dans le détail des aspects qui sont seulement effleurés ici.

²⁶ Johannes Greiner : *Être humain ! Je crois en Toi ! Terrorisme — un problème éducatif ?*, Hambourg 2017, pp.66 et suiv. Le credo de Greiner est inspiré par le critique de Harari, Michaël Schmidt-Salomon, qui a publié auparavant un credo, formulé de manière similaire, dans *Espérance [en l']Être humain. Un meilleur monde est possible* (Munich 2014).